

Les syndicaux de L'ouest algérien (L'Oranie) au Cœur de la révolution algérienne « 1956-1958 » d'après des documents d'archives.

Dr : Belil Mohammed*

Abstract :

From the end of the 19th century and the beginning of the 20th century, the Algerian labor movement played an important role in the militancy movement of the national movement. Yet at that time, Indigenous "Algerian" trade union activists were forbidden to form autonomous unions because they were under oppressive laws like the "Indigenous Code" of 1881-1944.

Despite these obstacles, the Algerian workers militated within the French unions like the CGT and UGSA to defend their material interests and at the same time struggled for the national question in the political parties of nationalist aspirations like the PPA and MTLD and Also in the Algerian Communist Party constituted by Algerian militants in 1936 and who participated in the Muslim congress with various national currents.

In this context, the Algerian workers left the French unions and began to seek to form their own autonomous and clandestine unions. They struggled within the Algerian national movement of Messali hadj in France and in the new revolutionary movement, in Algeria, on 1 November 1954 triggering the war of national liberation under the guardianship of the FLN and ALN.

Key words: the Algerian labor, Indigenous, PPA, MTLD, FLN, ALN.

* - Maitre de Conférence département des sciences humaines université de Tiaret ,Algérie.

Introduction:

Le mouvement ouvrier algérien a joué, dès la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème}, un rôle important dans le parcours de militantisme du mouvement national. Pourtant, à cette époque, les militants syndicaux indigènes « Algériens » ont été interdits de constituer des syndicats autonomes parce qu'ils étaient sous les lois oppressives comme le « Code d'indigénat » de 1881-1944.

Malgré ces obstacles, les travailleurs algériens ont milité, au sein des syndicats français comme la CGT et UGSA, pour défendre leurs intérêts matériels et en même temps luttaien pour la question nationale au sein des partis politiques d'aspirations nationalistes comme le PPA et MTLD et aussi dans le parti communiste algérien constitué par des militants algériens en 1936 et qui a participé au congrès musulman avec divers courants nationaux.

Dans ce contexte, les travailleurs algériens quittaient les syndicats français et commençaient à chercher de former leurs propres syndicats autonomes et clandestins. Ils ont lutté au sein du mouvement national algérien de Messali hadj en France et dans le nouveau mouvement révolutionnaire, en Algérie, le 1^{er} Novembre 1954 déclenchant la guerre de libération nationale sous la tutelle du FLN et ALN.

C'est dans le cadre d'un stage universitaire dans le centre des archives d'outre mer à Aix en Provence qu'on a trouvé des documents d'archives portant sur la lutte des syndicaux algériens au sein de la révolution algérienne et leurs rôles politiques et militaires dans la cinquième wilaya « L'Oranie ».

On essaiera dans cette Etude de traiter la problématique du militantisme syndical révolutionnaire dans la région de l'ouest algérien : de Ain

Témouchent, à Cassaigne « Sidi Ali » dans le département d'Oran. D'après ces documents, qui soulignent le rôle du mouvement ouvrier algérien.

Pour parvenir à cerner ces points, je me suis appuyé sur des documents d'archives et plusieurs études concernant l'évolution du mouvement ouvrier algérien ayant pour objectif de montrer les sacrifices des travailleurs algériens pour la libération de L'Algérie du colonialisme français et rendre hommage aux Martyrs parmi lesquels on compte beaucoup de travailleurs algériens .

1- L'évolution du mouvement ouvrier Algérien dès sa naissance au 1^{er} Novembre 1954

le mouvement syndical algérien était composé de militants aguerris par une longue expérience de combats menés sur les lieux de travail et au sein de la société contre les formes insidieuses ou manifestes d'exclusion, de discrimination et d'exploitation. Les premiers syndicats ont été formés par des Européens en 1890 dans le Constantinois, avec les syndicats des plâtriers, des forgerons, des travailleurs du livre...¹ et selon L'historien René Gallissot spécialiste dans les mouvements ouvriers maghrébins disait que « *Les premières bourses de travail datent de la fin du 19^{ème} siècle. Elles sont le fait de coloniaux: des Espagnols, des Maltais, des Italiens entre autres. Des Algériens, en nombre insignifiant il est vrai, y arrivent. Ils activent dans les métiers de la restauration, de la coiffure et de la manutention* »². Parce que les travailleurs algériens ont subi beaucoup de problèmes techniques et professionnels pour réussir appartenir à des métiers modernes dans la fonction publique française ou dans les usines sauf leurs métiers classiques de l'agriculture dans le monde rural ; où ils sont devenus des esclaves chez les colons Européens Ou khamess et chez les grands propriétaires musulmans³ , puisqu'ils ont perdu leurs terres à cause de la

spoliation par un arsenal de lois législatives du sénatus consulte de 1863 à Warnier de 1873 pour objectif de franciser les terres des Algériens⁴.

Après certains Temps, ces Algériens dépossédés de leurs biens, ont pu chercher du travail ailleurs dans les fermes des colons comme travailleurs dans l'agriculture de vignes et autres cultures et ensuite gagnaient les autres corporations afin que le gouvernement général ouvre des centres de formation pour l'instruction des Algériens à plusieurs métiers artisanaux afin de satisfaire les besoins nécessaires de la micro – industrie de l'Algérie Coloniale⁵

Dans ces conditions pénibles de Travail, qui ont poussé les ouvriers "Indigènes" à adhérer aux syndicats français d'aspirations communistes Et socialistes, pour défendre leurs intérêts moraux et matériels y compris la Confédération Générale du Travail (CGT), créée en 1895 et qui pouvait, conformément à la loi de 1884 sur les organisations et associations professionnelles, confédérer les divers syndicats mis en place. Ce mouvement syndical, dans lequel allait se distinguer des militants et dirigeants algériens de leurs collègues européens, sera un des vecteurs utilisé pour le long et dur combat libérateur, Et pour ces raisons en considérant que le contexte des années 1920 était marqué par de grands mouvements de grève, consécutifs aux bouleversements nés de la 1^{ère} Guerre Mondiale et de la révolution en Russie⁶, comme le dit M. Gualissot : « . *Très timidement, une première tendance se dessine au sortir de la première guerre mondiale et de la révolution soviétique dans le cadre de la CGTU, On voit des Algériens dans les cortèges des commémorations du 1er Mai. Mais ça reste une très petite minorité, La véritable poussée syndicale dans les milieux ouvriers algériens intervient dans le sillage des grèves du débat des années 1930 et, surtout, de l'avènement du Front populaire en 1936* »⁷.

L'Oranie a été marquée d'une façon éclatante par la violente grève des ouvriers agricoles de la région de Mostaganem à Ain temouchent contre les Actes inhumains de L'exploitation des efforts des ouvriers algériens dans les fermes des colons⁸. Pour lutter contre la domination française à travers ces actions qui signifiaient que le ouvriers algériens prenaient leurs chemins vers l'émancipation et la liberté depuis une période antérieure de la révolution et les grands mouvements de grève de 1936, qui ont été suivis avec enthousiasme par les travailleurs algériens, le concrétisaient. Les Algériens les utilisent pour réclamer, avec force, la dignité et les droits qui leur étaient refusés. Ainsi, les dockers, les traminots, les cheminots, les postiers et les instituteurs avaient imposé le droit d'adhérer et de diriger des syndicats sans encourir les foudres du code de l'indigénat, à la faveur d'une part, du climat créé par la réunification des deux Confédérations, la CGT et la CGTU et, d'autre part, du développement de l'action politique menée par les organisations politiques du mouvement national⁹.

Le déclenchement de la seconde guerre mondiale mit fin à cette évolution. En effet, dès septembre 1939, fut prononcée par décret l'interdiction de la CGT, du PPA (Parti du peuple algérien) du PCA (Parti communiste algérien) et de l'Association des Oulémas. Les militants furent alors jetés dans des camps dans le désert du Sud algérien en même temps que des militants politiques et syndicaux français opposés au régime de Vichy¹⁰. Dans ce contexte, le patronat et l'administration coloniale n'hésitèrent pas à remettre complètement en cause les droits et acquis obtenus à la suite des grèves de 1936 et pour cet objectif« // *fallu attendre Le débarquement des troupes alliées le 8 novembre 1942 en Afrique du Nord et notamment en Algérie, à la faveur duquel tous les prisonniers internés et déportés ont été libérés* »¹¹, pour voir levée l'interdiction des partis et syndicats algériens.

Pour expliquer ce changement de la stratégie des organisations politiques et sociales en Algérie à la fin de la deuxième guerre mondiale, nous constatons que le mouvement syndical a commencé par battre les manœuvres coloniales et exiger du pouvoir colonial en Algérie d'accepter les revendications des ouvriers algériens alliés des partis séparatistes du PPA/MTLD et UDMA et Les Oulemas selon les services du « PRG »¹² Ils demandaient aux autorités locales la permission de constituer des syndicats autonomes pour des raisons bien claires, concernant le problème qui s'était alors posé et qui s'est imposé enfin de compte c'est d'algérieniser le mouvement syndical en Algérie pour bien écouter les revendications des travailleurs algériens constitués en majorité d'autochtones¹³, cela nous montre que les ouvriers Algériens sont conscients de leur cause nationale et ont le courage d'exprimer librement leurs aspirations patriotiques devant l'instrument répressif de l'administration coloniale.

D'après notre consultation des Documents d'Archives¹⁴ concernant la lutte des ouvriers algériens au sein des syndicats français dans plusieurs secteurs y compris les cheminots et dockers et de l'agriculture et la fonction Publique dans la période de années quarante et le début des années cinquante, on remarque que la vie syndicale chez les Algériens d'Oranie a été transformée de la lutte sociale au combat Politique à cause de leur intégration dans l'action politique, les manifestations enthousiastes, les grèves de longue durées contre les manipulations du patronat et les obstacles de l'administration coloniale en Algérie de distinguer les travailleurs algériens de leurs collègues Européens ; selon plusieurs Etudes concernant le monde du travail en Algérie , considèrent ,que le tissu industriel en 1950 avait atteint un niveau significatif. Ainsi, selon les statistiques officielles, il existait 32 500 entreprises dont 31 750 de moins de 5 salariés chacune. Le reste, c'est à dire quelques 500 entreprises, était constitué d'administrations (postes, enseignement...), des ports, des mines, des entreprises

du bâtiment, des transports et des traminots d'où se recrutait l'essentiel des effectifs syndicaux. Dans ces secteurs, les travailleurs d'origine européenne représentaient la majorité. En effet, on dénombrait à l'époque 500 instituteurs algériens sur 12.000, 400 postiers sur 10.000, moins de 500 cheminots sur un total de 14.000, et enfin quelques centaines de titulaires sur plus de 100.000 fonctionnaires. Ces effectifs dérisoires expliquent entre autres la faiblesse de la représentation algérienne au sein des organisations syndicales et de leurs directions¹⁵.

Et pourtant les partis nationalistes d'Algérie ont voulu unifier son action politique dès le début des années cinquante pour lutter contre le trucage des élections et le respect des libertés d'expression et la constitution de partis et de syndicats en faveur des algériens musulmans et malgré l'échec de ce rassemblement politique et social, le mouvement ouvrier algérien n'a pas cessé de militer au sein des partis nationalistes et « *ce processus continua à ce développer au point où le mouvement syndical Algérien s'est trouvé, en 1953 Complètement algérianisé fonctionnant d'une façon autonome comme une centrale indépendante* »¹⁶. Je pense, d'après les écrits du syndicaliste M. Azzi, que les syndicaux algériens n'étaient liés avec la CGT française que par des liens nécessaires de solidarité et de fraternité.

Selon un autre témoin syndical M. « **Kaidi lakhdar** » dans un entretien avec l'écrivain Nasseur djabi¹⁷ que les filières syndicales auxquelles adhérait la majorité des travailleurs algériens ont assisté à la 5^{ème} conférence pour aborder la façon de constituer une centrale syndicale autonome de la CGT française avec des liens étroits, et d'après lui : « *la 5^{ème} conférence été une pleine réussite, en ce sens qu'elle avait consacré les changements qui sont intervenus dans le mouvement, opéré les transformations voulus et désirés par les Travailleurs qui l'ont manifesté au cours des différentes Assemblées préparatoires de la*

conférence...». Bref, les syndicaux Algériens ont réussi à algérianiser leur action syndicale et la création d'un nouveau syndicat sous tutelle « UGSA » reste lié indirectement à la CGT en Algérie et sous les pressions du parti PCA.

Dans ce contexte les ouvriers algériens, collaborant avec les partis nationalistes , ont créé une centrale syndicale totalement indépendante de la CGT et **liée** directement au parti MTLD/PPA de Messali Hadj à Bruxelles afin de sensibiliser les militants pour concrétiser la nouvelle formation d'un syndicat constitué mi février 1956 sous la Tutelle « Usta » par les sympathisants du **MNA** entrant en conflit avec les nouveaux acteurs des événements d'Algérie du Toussaint rouge au lendemain du déclenchement de la révolution de libération nationale par les anciens militants de l'Organisation Secrète qui sont éloignés des deux belligérants « les Messalistes et les Centralistes du Parti national MTLD durant sa Crise De 1953-1954 »¹⁸. Ces derniers syndicaux proches de ce nouveau mouvement insurrectionnel du FLN, ont créé une autre centrale syndicale nationale appelée « UGTA » qui va militer au sein de la révolution libératrice en concurrence avec les deux syndicats précédents, UGSA communiste et USTA Messaliste.

Dans ce cadre on va aborder dans nos prochains éléments de cette étude, la constitution de ce syndicat révolutionnaire et le rôle des ouvriers algériens dans l'Ouest algérien au cœur de la guerre de libération nationale et la position de l'administration coloniale envers cette action révolutionnaire de la nouvelle centrale syndicale algérienne.

2- la Création de L'UGTA en Oranie et ses Activités révolutionnaires

La création de l'UGTA le 24 février 1956 est un jalon du processus de lutte et de maturation de la conscience politique et sociale des travailleurs

algériens aux prises avec l'oppression politique et l'exploitation économique de la colonisation¹⁹.

Le mouvement syndical algérien s'attacha à réaliser l'espoir de dizaines de milliers de travailleurs. Il devait faire face à la question de son implication dans la révolution déclenchée le 1er novembre 1954, Auprès des dirigeants éminents de la Révolution et principalement de Abane Ramdane, Aïssat Idir, qui avait déjà un parcours prestigieux dans le mouvement syndical algérien. et c'est aïssat idir qui était un des leadeur fondateur de L'UGTA visitait Mostaganem pour constituer les premières cellules syndicale à l'Oranie²⁰.

C'est dans ce contexte que naquit l'UGTA le 24 février 1956, en pleine guerre de libération, avec l'objectif clairement déclaré de mobiliser les travailleurs pour lutter contre le colonialisme et son injustice et d'après l'historien Français Agéron, disait : *« On sait la suite le F.L.N. riposta immédiatement en improvisant la constitution d'une Union générale des travailleurs algériens dont Abbane Ramdane, Aïssat Idir et Ben Khedda désignèrent la direction de L'U.G.T.A. Annoncée le 24 février 1956 refusa tout projet de fusion avec l'U.G.SA- C.G.T. et avec l'U.S.T.A »*²¹.

Le témoignage de Kaidi lakhdar nous donne les indications claires de cette création d'après lui : *« par contre à L'UGTA les choses avaient pris une tournure avec toute influence ,quelquefois mêlée de crainte ,qu'avait le FLN sur la vie politique et surtout sur les travailleurs et tous les couches laborieuses , quelques choses qui vient du FLN ça marche , ça fonctionne , c'est sacré et ça indique le chemin à suivre un mot d'ordre contre lequel , bon gré , il ne pas s'opposer... »*²², et que beaucoup d'efforts étaient menés par les leadeurs de ce mouvement dans les préparatifs entourant la création de l'UGTA et le rôle éminent joué par Aïssat Idir et d'autre militants comme nous L'Explique Mr Boualem bouruiba un des fondateurs de L'UGTA *« enfin ; la direction du front*

réagissait ; elle avait entendu pour le faire que mohamed ramdani annonce dans les quotidiens du 16 février 1956 la constitution de L'USTA ; le jour même mohamed Draréni m'informe que des responsables du Front tenaient à nous rencontrer (les militants syndicalistes) au plus tôt ; nous étions à cet effet invités à préparer un rapport circonstancié sur notre projet et à fixer le lieu de la rencontre ... »²³

Malgré le couvre-feu imposé par le ministre résident en Algérie et exécutait par les Ordres de services Sécuritaires français, la direction du centrale syndicale de la révolution a pu contacter les travailleurs de plusieurs secteurs pour l'Adhésion à ce nouveau syndicat et trouva les hommes courageux qui sacrifieront leurs sangs fidèles à une Algérie libre et Indépendante y compris les dockers, les mineurs, les postiers les cheminots, les tramotins et les travailleurs de la fonction publique comme les municipaux, les enseignants et d'autres secteurs économiques comme la micro-industrie et l'Agriculture²⁴.

Dans ce cadre les syndicaux de l'Ouest Algérien adhéraient à l'UGTA, eux même ont assisté à des rencontres de la centrale syndicale à Alger par deux délégués, Said Ait Mohamed et Ahmed Haoua et autre comme Benslimane ; Hassan Kralaffa et Cheniour Sid-Larbi ; ces militants syndicalistes sont les premiers leaders constituaient les premières cellules syndicales affiliées à l'UGTA, selon Bouruiba la constitution de ces Filières a été bien structurée par une délégation nationale : *« quelque jours plus tard ; le secrétariat national confié à Rabah Djermane secrétaire national ; et Abdelkader Amrani, membre du bureau ; la mission d'explorer le terrain en Oranie ; de prendre contact avec les syndicalistes nationalistes à l'UGTA »*²⁵.

Dans son étude, le leader syndicaliste Mr Bouruiba²⁶, nous explique encore d'une façon claire la constitution des filières de LUGTA en Oranie qui vont devenir parmi les plus puissantes actions syndicales dans la Région à cause de

l'Existence des fermes des Colons et tissu industriel à Oran et benisaf et Bechar et d'autre Lieux , et nous à donné une petite biographies de ces militants ,qui militaient dans les secteurs Agricoles et dans les ports D'Oran et mostaganem , postiers , traminots et des enseignants dans plusieurs villes et villages parmi Eux Houari Souiah ; benslimane , Tahar Abrerahmane miloud chenieur et brahim guendouz Ect... »

Et dans notre consultation de quelques documents d'Archives concernant les Arrondissements de Mostaganem , Oran , sidi Belabes et Tiaret , j'avais eu l'Occasion d'informer de quelques Appréciations sur le combat de ces syndicaux et leurs grand rôles au sein des opérations militaires et la gestion administrative dans les cellules « OPA » dans les douars et villages²⁷ , et selon L'historien gualissot ses syndicaux ont travaillé dans les deux camps , combats syndical et militaire « *Même si l'organisation syndicale n'est pas encore interdite, ses membres sont contraints à une vie semi-clandestine. A sa naissance le 24 février 1954, l'UGTA aura, en gros, quelque trois mois d'activité ouverte, Soumise à la répression, elle est contrainte, elle aussi, à la clandestinité...* »²⁸

Et dans ce même cadre Mr galissot répond le même Quotidien sur l'intégration de ses syndicaux au sein de la révolution en exprimant : « *Difficile de le savoir avec exactitude, Avec la naissance de l'UGTA, des syndicalistes vont rallier l'UGTA petit à petit. D'autres, recherchés ou exposés à la répression, prennent les chemins des maquis ou basculent dans la clandestinité.... revanche, l'organisation se maintient timidement à l'étranger. Réfugiée dans les pays communistes, notamment dans l'ex-Tchécoslovaquie, elle s'y maintient. Les éléments qui sont restés le plus longuement attachés à l'organisation finissent par rallier les maquis et les cellules clandestines de la lutte* »²⁹ .

Et pour éclaircir quelques données sur le militantisme de ces syndicaux dans la bataille de la guerre d'Algérie ,j'ai consulté plusieurs documents d'Archives ,qui

nous Expliqueront le rôle des syndicaux algériens dans L'Action Politico-Militari, au sein de la Révolution.

3- Le Rôle des Travailleurs Algériens dans L'Oranie au sein de la révolution

Afin de constituer des cellules et filières syndicales affiliées à L'UGTA dans L'Oranie, il fallait attendre des grands efforts pour **mettre** cette action en cours mais le pouvoir policier de l'autorité française n'a pas cessé de suivre les premiers leaders syndicaux dans L'Oranie, après la grève de 05 juillet 1956, et les arrêtaient et puis, les jetaient dans des Prisons de Serkadji et el Harrach et autres camps de concentration, selon Bouruiba qui nous signalait le danger de cette action, *« cependant ces Arrestations vont compliquer la tâche des responsables de notre organisation d'Autant que la répression, déclenché par le Préfet Lambert, ne laissera plus de répit à nos militants de L'Ouest algérien »*³⁰

C'est pour ces raisons que la majorité des délégués syndicaux entraient dans la clandestinité en activant dans d'autres régions dans l'anonymat et d'autres rejoignaient les maquis, tandis que d'autres quittaient la patrie à l'étranger.

A – la participation dans les Maquis et opérations militaires

Après les arrestations qui ont touché la majorité des cadres de L'UGTA (membres fondateurs et secrétaires généraux) durant l'été et l'automne 1956 à cause des activités de la centrale syndicale et ses filières dans L'Oranie et les obstacles **posés** par les services de polices et de L'armée devant un travail syndical régulier; les documents consultés nous **donnent** des détails sur l'adhésion de milliers d'ouvriers dans les maquis et actions de guérillas (fidaines) et d'autres choisissaient le soutien logistique et les quêtes pour aider la révolution. Selon quelques Rapports consultés³¹, y compris les correspondances

entre les administrateurs des communes mixtes, maires de communes en plein exercice sous préfets et le préfet d'Oran à leurs responsables à Alger et la métropole, les informaient de la mauvaise situation sécuritaire dans les département et arrondissements de L'ouest algérien.

- Selon un rapport du gouverneur de la C.M de Mascara³², **soulignant** que la situation sécuritaire restera grave dans la région à cause de l'activité des rebelles du FLN dans L'Ex CM de Mascara. j'estime que ce rapport, nous informe sur la réalité de l'inquiétude des services de sécurité français de reconnaître les faits et événements **provoqués** par la rébellion et que la population indigène associe à cette action militaire, qui représente à mon avis une reconnaissance de la légitimité des éléments de l'ALN, y compris la masse ouvrière et laborieuse de l'arrondissement de Mascara et que ces données ont été prouvées par un autre rapport du même arrondissement concernant les activités des rebelles de cette région : « *dans les nuits du 29-30 Janvier 1957 le village de Matemore a été l'Objet d'une tentative d'attaque de la part des rebelles qui; après avoir mis le feu à des meules de Paille et coupé une centaine d'Oliviers à la ferme fuget* »³³ et selon ce rapport la situation s'est dégradée.

D'autres rapports du même arrondissement portent à la connaissance des responsables des détails sur les attaques des fermes avec la complicité des travailleurs indigènes « *les rebelles ont attaqué la ferme « Rolland » et au S.A.P d'Aouzalel et sont toujours existantes mais très mobiles elles ne font (bandes) que mener dans les douars, hébergées et nourries par la population...* »³⁴

En observant que les ruraux algériens de majorités paysans et travailleurs dans la terre soutiendraient les moudjahidines et les aideraient à poursuivre la lutte contre les forces de l'armée française.

Plusieurs rapports concernant d'autres communes et arrondissements, rappelaient la vivacité des Moudjahidines, qui ont attaqué dans le mois de

Janvier 1957 plusieurs localités et les Biens des Colons et contre les personnes selon ce rapport qui mentionne l'activité des combattant de l'ALN *« pour les population ,il ne peut faire de doute que les rebelles ont L'initiative des combats et pour les Musulmans ,il faut déjà figure de vainqueur»*³⁵ et ce même rapport citera aussi, que des rumeurs qui circulaient rapportent que beaucoup d'événement allaient se produire du 17 au 28 janvier 1957 : *« qu'enfin on fait état; qu'au cours du mois de février pourrait intervenir une tentative de soulèvement général»*³⁶

D'après notre modeste lecture de ces rapports, nous remarquons que la guerre psychologique du FLN à l'aide de ses institutions contre les forces coloniales a réussi, y compris l'UGTA qui fonctionne mieux dans les lieux de travail comme dans les rangs des maquis et donna un coup de main au maquisards dans les montagnes, ce que nous montre le leader syndicaliste M. Bouruiba *« malgré l'insécurité les menaces de mort et le couvre feu; ces militants courageux tenteront jusqu'au mois de juin 1957 de relancer l'ugta en regroupant les militants syndicalistes encor en liberté et en réactivant les liaisons avec les différentes régions d'Algérie et la délégation extérieure»*³⁷.

Les ouvriers adhérents à l'UGTA ont travaillé en collaboration avec les cellules OPA du FLN pour élargir les opérations de sabotage contre l'économie coloniale, ce que j'ai remarqué d'après ma modeste lecture de plusieurs rapports, c'est qu'ils exprimeront clairement la participation de la masse laborieuse dans des actions de sabotage des fermes dans diverses localités du départements d'Oran, Mostaganem et Tiaret comme le mentionnaient ces documents :

-« que la C. M de Cassaigne a connu des séries d'attentas, parmi elles :

Le 1^{er} janvier 1957 -incendie des fermes de breton –richerio et Roccas aux douars chouachi - et a zerifa des cheptels abattus

- en Mai 1957: *les combattants du FLN ont détruit les Vignes de Plusieurs Communes de l'Arrondissement de Cassaigne*»³⁸.

on conclue que la révolution sous la tutelle du FLN et la participation des travailleurs aréalisé un climat d'insécurité recouvrant l'ensemble du territoire de la circonscription de Cassaigne.

- un autre document concernant les activités des combattants de la révolution ,dans l'arrondissement de **Tiaret**³⁹, nous informe que les combattants algériens ont attaqué au cours de ce mois (février 1957) quatre fermes ; deux au douar beghtout dans les nuits 9-10 qui ont été incendiées et deux au douar tornich dans la nuit du 13 au 14 dont l'une a été incendiée et l'autre occupée a été défendue ,si des dégâts matériels et des pertes de cheptels sont à déplorer , plus que celui la les moudjahidines en trouvaient l'aide par les travailleurs de ces fermes selon un autre document⁴⁰.

- Un autre rapport de l'arrondissement de Mascara mentionne qu'au cours du mois de mars 1957, « *les Exactions ont été limitées aux tentatives d'incendie, de deux fermes aux douars chlefa et ouled sidi youcef aussi qu'une épicerie du douar goulize a été endommagé* »⁴¹.

Enfin, signalons que la masse des travailleurs algériens , militaient au sein du centrale syndicale ; intégrés dans la lutte révolutionnaire avec L'ALN dans les villes comme dans les campagnes , a bien frappé les biens des colons et l'économie coloniale, en participant clandestinement dans les actions militaires et dans une autre occasion, les syndicaux de l'ouest algérien dans plusieurs secteurs , travaillaient dans la régularité ,ont suivi le mot d'ordre du FLN et la centrale syndicale de participer dans les grèves et les protestations pacifiques contre les manœuvres de l'autorité française en Algérie , pour faire entendre leurs voix à l'opinion publique nationale et étrangère.

B- Les syndicaux algériens Conduisaient les grèves et les protestations

A la veille de la grande bataille d'Alger, le FLN et l'UGTA étaient à l'apogée de leur popularité et de leur ascendant sur les Algériens en général et les travailleurs en particulier ce qui fit la force du FLN d'après Mr Bouruiba que nous citons « *L'adhésion massive de sympathisants , adhérents militants , avait entraîné nous l'avons dit , un relâchement des règles imposées par la lutte clandestine causant ainsi un grave préjudice au cloisonnement protecteur ...* »⁴² et après ces efforts de coordination entre le mouvement ouvrier UGTA et le mouvement politico- révolutionnaire du FLN, face à la machine de guerre coloniale, menée par les parachutistes de Massou contre la Zone Autonome d'Alger au début de janvier 1957, et les autres réactions de répression contre les travailleurs Algériens ,concédérés comme des fellagas (hors la Loi). La centrale syndicale a profité de l'occasion d'inscription de la question Algérienne à l'ONU pour appeler à une grève de Huit jours de 28 janvier au 04 février 1957 pour réclamer le soutien de travailleurs Algériens à la révolution de libération nationale. Cet appel lancé par la revue "L'ouvrier Algérien" qu'annonçait la grande bataille des ouvriers « *lorsque paraîtra L'Ouvrier Algérien, il ne restera plus que quelques jours ;ou plus quelques heures avant la grande bataille de 8 jours , que la classe ouvrière avec le peuple Algérienunanime , s'apprête a engagé pour rapprocher davantage la victoire du combat libérateur* »⁴³

A ce point les travailleurs de l'ouest Algérien ; eux même ont participé dans ce grand événement patriotique ,que les documents d'archives consultés, confirment beaucoup d'activités dans cette action de défi et le maintien dumot d'ordrelancé par le FLN et la direction syndicale de L'UGTA pour réaliser la réussite de cette grève politique , qui présente la vraie position des travailleurs algériens face à la révolution algérienne , malgré la réaction de l'administration

coloniale contre ces travailleurs , Comme nous le citerons les rapports de police de plusieurs arrondissements de L'Oranie⁴⁴ par une série d'arrestations , internements et assassinats .

Cependant les efforts de L'ugta de conduire les ouvriers algériens vers une désobéissance totale et soutenir la lutte politique et militaire de la révolution par des grèves observées dans la majorité des secteurs productifs , agricoles et industriels dès sa naissance en février 1956 jusqu'à la grande grève de Janvier 1957 . D'après notre lecture d'un nombre important de documents concernant la poursuite des services de renseignements français de cette action des grèves professionnelles et politiques ; parmi ces documents qui nous permettent de découvrir la vérité des protestations ouvrières, quelques échantillons de rapports qui nous expliquent l'intégration de la masse ouvrière à l'Oranie dans une série de grèves⁴⁵ :

- Un rapport de l'Administrateur de la C.M de Cassaigne, mentionnait une série de grèves déclenchées dans l'arrondissement:

« Le 7 janvier une grève des travailleurs de la terre dans la région de ouilis , harcèlement d'une ferme d'un colon au douar achacha , Le 10 janvier : grève à cassaigne de 3 Instituteurs musulmans , grève de la main d'œuvre agricole dans la région de Picard »

-Un autre rapport, citait aussi que *« les milieux Agricoles à Ouilis (Abdelmelek Ramdane)ont répondu à le mot d'Ordre du FLN pour suivre une Grève fin janvier dernier.. »* et d'après ce rapport cette grève ne s'est pas étendue et a duré une journée de fin janvier 1957 ;le rapport citait aussi : *« au moment où on rédige ce rapport la grève générale de 28 Janvier n'a été suivi que par les ouvriers agricoles de la région de picard et quelques commerçants et quatre instituteurs d'origine Musulmane et auxiliaires du PTT et le service de transport ne fonctionneraient pas... »*

- Un autre rapport concernant l'Etat psychique de la population de Sidi Ali Ex Cassaigne envers l'opinion internationale, citera aussi: *«l'opinion publique suivit Toujours avec attention les Evénements Extérieurs dans la mesure cependant ou ils peuvent réagir sur la Question Algérienne et le retour de la Paix ... »*

Pour commenter sur ces rapports, on observe, qu'il y avait une contradiction entre ces rapports qui minimisaient l'élargissement de la grève d'un coté et au même temps reconnaissent, que les travailleurs musulmans ont suivie mot d'ordre de la grève dans tous les secteurs que les Algériens occupaient.

- Rapport mensuel de la C.M de Mascara Janvier 1957 : indique que la grève politique dictée par FLN a été suivie massivement: *« l'Appel à la grève insurrectionnelle diffusé plusieurs jours par FLN à l'occasion de prochains débats sur L-Algérie a été Suivi à 90% à Bouhanifia les Thermes notaient la réaction de l'administration sécuritaire contre les grévistes Algériens... »*, C'était l'objectif d'entendre la question Algérienne à L'ONU d'après ce mouvement de grève

- Selon un autre rapport de l'administrateur de la commune mixte de Ain temouchent qui raconte que *« le vote de L'ONU donnant à la France l'entière liberté de régler la question Algérienne à cause une détente sensible dans les milieux européens ...par contre l'élément musulmans se montre très réservé envers cette question ... »*

- Et un autre rapport de la CM de Renault le 08-02-1957 sur l'opinion publique des Musulmans *« que les débats de L'ONU ont été Suivis Avec Attention laissaient espérer Un Règlement immédiat du Problème Algérien... »*

- Mais un autre rapport de la C.M de Mascara déclare que *« la grève de février 1957 a détérioré la sécurité c'est que cette dernière est plus en plus précaire et l'arrêt des Travaux Agricoles Consécutifs à la Période de Morte Saison que nous*

traversons a déterminer Un Exode marqué des Chômeurs ou supposés Tels Vers les Bondes Rebelles qui Gravitent autour de mascara ... »

A mon avis le FLN a pu contacter les chômeurs et ouvrier agricoles et les poussa à suivre le mot d'ordre de la grève et encouragera la désertion des travailleurs vers les monts, pour participer aux maquis. Mais au contraire, les mesures prises par l'autorité sécuritaire contre ces travailleurs n'a pas pu les obliger à cesser la grève.

A d'autres villes et villages, selon plusieurs rapports, que la grève de janvier – février 1957 a été réussie parce qu'elle a réussi à faire entendre la voix de la révolution à l'opinion internationale à cause du soutien de la centrale syndicale comme nous l'explique Mr Bouruiba *« s'il en tient compte de tous les moyens mis en œuvre aux préparatifs de cette action, il ne fait pas de doute que ces organisateurs entendaient porter la lutte à un sommet jamais atteint auparavant, la démonstration devait être faite que l'ensemble du peuple Algérien était derrière le FLN »*⁴⁶.

Dans ce contexte les rapports consultés nous donneront encore des explications sur cette lutte syndicale qui a soutenu la révolution par cette grande bataille de grèves⁴⁷:

- **A Tiaret** c'est les mêmes circonstances de l'opinion publique des Algériens face à cette grève d'après des rapports de responsables de ce nouveau département et ses arrondissements, la grève de janvier – février 1957 concernant l'exposition de la question Algérienne à l'ONU. Le rapport N° 915 de l'Arrondissement de Tiaret estime que *« les décisions éventuels de l'ONU sont Attendue avec un air d'indifférence cache mal de forte appréhension et si les ordres de grèves lancées par les rebelles n'ont jusqu'au bout en aucun succès dans la C.M ... »*; mais ce rapport racontera aussi que les boutiques sont fermées à Tiaret et sont ouvertes manu – militari d'après d'autres sources et font l'objet de vifs commentaires; Je

crois que ces rapports ont gêné ces responsables à cause de beaucoup de renseignements.

-A la C.M de Mascara un rapport mensuel de N° 894 citera que« *la prochaine session de L'ONU au cours se laquelle nos ennemis tenteront d'Obtenir l'Internationalisation du problème algérien, Eventualité qui sonnerait le gais de la présence française en Algérie et en Afrique du Nord , si elle était acceptée a considérablement aggravé une situation déjà tendu*».Le rapport citera aussi que la France fera des efforts avec les états Alliés de leurs délégations à L'ONU pour freiner les aspirations frénétiques du FLN.

On conclue , à la fin de cet élément que la grève des Huit jours a été bien suivie par l'ensemble des travailleurs algériens dans la majorité des secteurs et montre bien que les syndicalistes de L'Oranie ont bataillé sur les deux fronts , « front syndical et le front politico – militaire», parce qu'ils sont bien formés et structurés au sein de L'UGTA et au FLN et pourront suivre les consignes de leurs responsables et leadeurs révolutionnaires d'après plusieurs études concernant l'intégrations des ouvriers Algériens à la guerre de libération nationale⁴⁸.

Mais les autorités locales dans les CM et les Arrondissements et départements d'Oranie ont réagi rapidement devant cette large grève et la concéderait illégale parce qu'elle a pris une couleur politique .

4– La Répression Coloniale Contre le Mouvement Ouvrier Algérien

D'après notre lecture et consultations de plusieurs documents concernant la réaction de l'administration coloniale contre les travailleurs grévistes, on a remarqué que les services sécuritaires et la machine de l'oppression étaient très sévères face à cette large grève, afin de stopper l'action désobéissance des ouvriers algériens et les éloignés de la révolution. Ils considéraient que cette grève est politisée d'après la tutelle coloniale .

Certes que cet analyse est acceptable lorsqu'un des rapports Mensuel de la CM de Mascara nous racontait que: *« les mesures énergiques destinées a obtenir Mani- militari la Réouverture des Magasins se sont révélées payantes et les boutiques et commerçants ont été eux même Stupéfaits par la Vivacité de l'ampleur de nos Réactions auxquelles ils n'étaient plus Habitues depuis longtemps Les réactions contre les grévistes Algériens ...en ce qui concerne le personnel des bureaux de L'Ex C.M six Employés ont cessé toute Activité ...les deux Auxiliaires ont fait l'Objet d'une mesure de licenciement par arrêté du chef de la CM quant au fonctionnaires ,ils sont suspendus de leurs fonctions en attendant qu'une mesure administrative ... »*; le même Rapport citera Aussi *« puisqu'il s'agit ,nous ne cesseront de le Répéter non d'un mouvement Corporatif ou professionnel; mais d'un manœuvre politique et insurrectionnel rigoureusement interdite par le Gouvernement ... »* le rapport citera aussi que beaucoup de licenciement a touché autre travailleurs comme suit : *« et que aussi des sanctions très Sévères porté contre des Instituteurs à des Ecoles d'Elkert et Bouhanifia comme fillali et Keddari et Mr Bakhti que L'Inspecteur de L'Education a prie des mesures de Sanction contre ces Algériens qui ont Suivi le mot d'Ordre du FLN ... »*⁴⁹.

Cependant d'autres rapports de police, administrateurs des CM , maires des CPE et Sous Préfets des Arrondissement de l'Oranie ;nous signalent les méthodes de répression coloniale et mesures disciplinaires prises par cette autorité occupante contre le grévistes algériens , comme le mentionnent ces rapports qui demandent à l'armée et aux services sécuritaires d'abattre des fellahs et moujahidine⁵⁰ :

- Un rapport de l'administrateur de Cassaigne signale une contre attaque de l'armée et disait qu' *« une opération militaire déclenché le 7 mars 1957, a permis d'abattre une quinzaine de fuyards suspect ...parmi eux ,un suspect a été abattu ,*

*alors qu'il s'agirait d'un déserteur de **sbabna**"khedimi Slimane" encerclé vraisemblablement dans une bande de rebelle...» .*

- Un rapport de l'Arrondissement de Tiaret nous raconte aussi : *«l'oppression coloniale contre les Ruraux Algériens et leurs situation deviens pénible a cause des Accrochages et les manœuvres de l'Armée française contre les douars et les Mechtas... »*

Ces échantillons de rapports ; nous penchons vers la crédibilité des études académiques d'historiens français et algériens qui ont mentionné dans leurs travaux , la torture menée contre les travailleurs arrêtés, internés et jugés dans de mauvaises conditions, ce que disait Mr Gaullisot⁵¹ :

« On ne sait pas grand-chose. La répression qui va s'abattre à partir de novembre 1954 sur les milieux nationalistes et syndicaux ne facilite pas l'exercice statistique... Au lendemain du 1^{er} novembre 1954, tous les syndicalistes fichés par la police sont arrêtés. Qu'ils soient messalistes, centralistes ou communistes ... »

Dans d'autres études, nous donnerons une analyse très profonde de cette question ; comme nous l'expliquait Malika El korso⁵² sur la position de la justice militaire coloniale face au rebelles « Révolutionnaires » : *« dès le début du déclenchement de la guerre de libération un vaste système répressif se met en place .il combine les moyens militaires classiques ,la technique de la guerre de guérilla, le quadrillage du territoire ,l'internement de la population civile ; l'action psychologique ...la justice partie prenante de la lutte contre le terrorisme du FLN est une véritable arme de guerre ce que fait cette justice a devenu une partie du système répressif et que cette justice fait d'un outille très important dans la lutte de la révolution Algérienne »* et l'historienne Algérienne continuait à déchiffrer le rôle de la justice de répression ,à son avis , que la justice civile française en Algérie a été transformée en justice militaire, et qu'elle a été mise au

service de la guerre en devenant un Instrument privilégié dans la répression des nationalistes Algériens⁵³.

D'après un témoin de la scène, M. Naquet qui considère la période de la révolution comme un temps d'injustice, ce qui est dit dans les grands documents « *il pourrait sembler presque superflu d'exposer ce que fut le fonctionnement de la justice française dans la période considérée. Les tribunaux d'Algérie se trouvaient en réalité au carrefour de deux légalités : celle des pouvoirs spéciaux ...et celle du code pénal qui interdit l'usage de ces procédés ...* »⁵⁴.

Dans ce même contexte, Monsieur Ali Harroun Ex leader de la Fédération du FLN en France et un élément très actif dans le service de liaison de la commission extérieure entre les militants, émigrés travailleurs en France et d'autres pays Européens , nous Explique dans une intervention, les crimes de la répression française face aux révolutionnaires algériens et disait⁵⁵ « *la répression s'accroît et , sous prétexte de réorganisation de la justice militaire et de modification du code de procédure pénale ,les ordonnances du 12 février 1960 vont couvrir du manteau de la légalité toutes les pratiques illégitimes antérieures de la répression politique et judiciaire. Un autre signe de durcissement apparaît : l'augmentation régulière des condamnations à mort prononcées par les tribunaux militaires ...* »

D'après un autre écrivain; parmi les raisons qui ont poussé les ouvriers algériens d'entrer dans la clandestinité pour échapper aux méthodes de tortionnaires; parce que « *Les militants de l'UGTA ou même ceux de l'UGSA, contraints eux aussi à l'activité clandestine, vont connaître plus de répression. Beaucoup ont connu l'emprisonnement, la torture et même la liquidation physique dans les geôles coloniales comme cela a été le cas pour Aïssat Idir après son arrestation au mois de mai 1956* »⁵⁶.

Afin d'expliquer les méthodes de torture pratiquées sur les ouvriers algériens ; qui ont suivi la grève, on parle beaucoup de tortures appliquées par les soldats

français aux patriotes algériens. Des textes abondants, précis, effroyables, ont été publiés. Des comparaisons historiques ont été faites. Des personnalités étrangères, et parmi elles des Français, ont condamné ces pratiques⁵⁷. C'était l'objectif des services sécuritaires français de maîtriser la situation et freinaient les aspirations nationales des travailleurs algériens.

C'est pour ces conditions en condamnant les méthodes de la répression coloniale contre les ouvriers grévistes en Algérie, et plutôt dans L'Oranie ; d'après notre modeste consultation de ces documents d'archives, qui nous ont éclairci une partie de la vérité historique et ils nous faciliteront encore, notre recherche dans le domaine syndical durant la guerre de libération nationale et la revanche des autorités locales contre les grévistes comme nous l'indiquaient ces documents.

D'ailleurs, d'autres documents permettent d'analyser la stratégie coloniale, surtout en matière des mesures prises à l'encontre des travailleurs et qui concéderaient des fellagas comme des hors la loi :

- Un Rapport nous communiquera que cette situation était dangereuse envers l'autorité coloniale qui souffrait d'insuffisance d'implantation militaire et aucune opération militaire importante contre les Repaires des rebelles du Dahra Algérois et ouled Maallah à Cassaigne (dahra Oranais) n'est intervenue depuis le 20 Novembre 1956, ainsi ce rapport demandera l'accroissement des effectifs militaires comme une autre solution pour détruire la révolution algérienne⁵⁸.

- Un autre rapport de l'arrondissement de Mascara demandera aussi des effectifs pour dominer la situation dans cette région⁵⁹ : « *des effectifs supplémentaires sont indispensables dans les plus brefs délais, il appartient à l'armée de les rechercher et les mettre en place en procédant à une redistribution infiniment équitables des forces ou des moyens d'intervention...* »

mais à la disposition du haut commissariat de rapprocher aux musulmans pour rétablir une conférence pour éloigner ses gents de la Rébellion »

Donc, nous constatons d'après notre lecture de ces rapports que l'autorité coloniale a fourni beaucoup d'efforts pour gagner le terrain de la guerre en détruisant les moyens logistiques et humains de la révolution ; mais la masse ouvrière a défendu ses principes nationaux selon une position claire et solide en essayant de maintenir l'action révolutionnaire face à un ennemi commun qui s'est accaparé des richesses d'Algérie et réduit le peuple algérien à l'esclavagisme.

- Conclusion

Récapitulons, à la fin de notre lecture de ces documents, pour préciser l'importance de ces rapports qui expliquent le combats des travailleurs algériens dès la naissance de la centrale syndicale en février 1956 jusqu'à la grande grève du FLN janvier – février 1957 en collaboration avec L'UGTA qui a poussé la révolution vers l'extension dans tout le territoire national et qui a refusé la politique coloniale française envers les travailleurs algériens, qui ont été opprimés à cause de leurs positions et leurs revendications Nationalistes et leur intégration dans la lutte contre le colonialisme et son injustice.

D'autres études semblables à ces rapports, nous ont donné une explication complémentaire de la répression coloniale contre les travailleurs algériens militants au sein de la révolution .

C'est pour ces raisons, que les Algériens y compris les travailleurs ont refusé de participer dans les commissions communale et concéderaient, *« le rôle de la révolution de faire la pression sur les fonctionnaires de quitter les établissements français à plusieurs communes, par exemple à Cassaigne CM dans l'Arrondissement de Mostaganem même, il a été impossible de former une délégation »*⁶⁰. Aussi les fonctionnaires administratifs algériens sont démissionné

de leurs fonctions suivant les ordres de la révolution, c'est ce que le rapport précédent a cité aussi : « *par ailleurs les makhsens de la SAS de Nekmaria déjà replié à picard est pratiquement dissous - douze démissions ont été enregistrées le 10 janvier et 14 supplémentaires à ce jour* »⁶¹. Ce rapport raconte clairement qu'enfin le personnel administratif d'origine musulmane n'assure plus son service qu'avec réticences et multiplie les absences par certificats de maladie.

Cependant les travailleurs algériens qui suivaient le mot d'ordre de la grève, ont subi beaucoup de problèmes comme les licenciements, les arrestations ; l'internement et les condamnations. Malgré ces mesures ; la masse laborieuse restera fidèle à ses principes nationaux, et continuaient son action syndicale parce qu'elle croyait que la révolution algérienne, en se proposant la libération du territoire national, vise, et la mort de cet ensemble, et la formation d'une société nouvelle. « *L'indépendance de l'Algérie n'est pas seulement fin du colonialisme mais disparition, dans cette partie du monde, d'un germe de gangrène et d'une source d'épidémie* » comme « Fanon » l'exprimait⁶².

Enfin, on terminera cette modeste étude sur le Rôle des syndicaux algériens dans L'Oranie, en soulignant l'importance de ces documents d'archives, qui nous ont informé de diverses données sur le monde de travail en Algérie durant la révolution Algérienne et découvrir la réalité des tortionnaires coloniaux, face à un peuple libre qui aime sa patrie.

Bibliographie

¹ -, www.w.ugta.dz/historique-de-l-ugta.htm l'entrée au site le 09-10-2014

² -Le Quotidien d'Oran, 27 février 2006 d'après le Correspondant A Paris: S. Raouf, les Syndicalistes Algériens Au Cœur de la Révolution Algérienne : Gallissot Répond le Quotidien D'Oran

³ - secrétariat sociale D'Alger , »Au service de l'industrialisation de l'Algérie- la Micro industrie »Editions du secrétariat sociale D'Alger1959 , pp64-65

⁴ - محمد بليل ، تشريعات الاستعمار الفرنسي وانعكاساتها على الجزائريين 1914-1881 ، القطاع الوهراني نموذجاً ،إصدار دار سنجاق الدين للكتاب ، تدعيم وزارة الثقافة بمناسبة خمسينية الاستقلال 2013 ، صص :115-191

⁵ -Journées d'Etudes des Secrétariats Sociaux d'Algérie « la Lutte des Algériens Contre La Faim »compte Rendu Edition du Secrétariat social d'Alger 1954pp 22-24

⁶ -www.w.ugta.dz/historique-de-l-ugta.htm l'entrée au site le 09-10-2014

⁷ -Le Quotidien d'Oran, 27 février 2006 , op cit

⁸ -Cf عبيد أحمد: " الحركة الإضرابية الفلاحية لسنة 1937 في القطاع الوهراني "مجلة دفاتر التاريخ المغربية عدد 01، ديسمبر 1987/يصدرها مخبر تاريخ الجزائر ، إفريقيا الغربية وغرب البحر المتوسط ، معهد علم الاجتماع ، جامعة وهران صص 196-241

⁹ -www.w.ugta.dz/historique-de-l-ugta.htmD'après L'Ouvrier Algérien

¹⁰ - ibid

¹¹ - Abdelmadjid Azzi,le Mouvement syndical Algérien à L'Epreuve de l'Indépendance ;Alger — Livres Editions ,Alger 2012 p31

¹² -Archives National D'Outre Mer (ANOM) N° de Boite 81 /40 les syndicats dans L'Oranie

¹³ - Abdelmadjid Azzi , op cit , p p 32-33

¹⁴ - Archives National D'Outre Mer (ANOM) N° de Boite 81 /40 les syndicats dans L'Oranie

¹⁵ -www.w.ugta.dz/historique-de-l-ugta.htm,D'après L'OUVRIER Algérien, cf ,Daniel le Feuvre,L'Industrialisation de l'Algérie 1930-1962Echec d'Une Politique T2 Thèse de Doctorat sous la direction de Mr jacques Marseille Université de Paris p254

¹⁶ - Abdelmadjid Azzi , op cit , p p 34-35

¹⁷ -Nasser Djabi ,Kaidi lakhdar une histoire du Syndicalisme algérien ; Entretiens , chihab Editions Alger 2005pp 174-183

¹⁸ - ANOM boite N°81f /54 les Evénements D'Algérie

Cf- Jacques Simon « la Fédération de France de l'union syndicale des Travailleurs Algériens (USTA)des Origines a son premier Congres »in Revue >Cirta N°06 d'après un site Electronique , entré le 10-10- 2014

¹⁹ -www.w.ugta.dz/historique-de-l-ugta.htm

²⁰ -benkartaraba toufik ; les senteurs de mon pays (rihet bladi),194561962Edition dar EL Gharb,Oran,2006pp 55-63 ,cf , une rubrique de L'Association du « cercle du croisant ou le Nadi El Hillal Et Takafi de Mostaganem » a été fondé en 1912 par des intellectuels mostaganemois

²¹ -Charles Robert Agéron : Vers un syndicalisme national en Algérie ,in non au musée de fasciste , le mois de juillet 2013

²² -nasser Djabi ,Kaidi lakhdar ...op cit p231 et voir aussi Abdelmadjid Aziz , op cit pp 41-43

²³ - boualem Bouruiba ; les Syndicalistes algériens ; leur Combat de L'Eveil à la libération 1936—1962 ,édition Dahlab :ENAGalger 2001p204

²⁴ - ibid , pp 212-230

²⁵ - - boualem Bouruiba ; les Syndicalistes algériens ; , op cit , d'après le Témoignage de Abdelkader Amrani (08-01-1989) pp 234-235

²⁶ - ibid ...L'UGTA en Oranie ,pp 234-235

²⁷ - ANOM ; boite N°81F/54 la rébellion a Mostaganem

²⁸ -Gallissot Répond le Quotidien D'Oran27 février 2006 ; op cit

²⁹ - ibid

³⁰ -boualem Bouruiba ; les Syndicalistes algériens... , op cit, p 238

³¹ - ANOM , boite N° 19H/45, des rapports adressés au gouverneur général d'Algérie et le ministre intérieure du gouvernement français a paris

³² -ibid,- Rapport N° 101 CM de Mascara Juillet 1957

³³ - ibid,rapport de l-Arrondissement de mascara N°44

³⁴ -ibid, Rapport arrondissement de mascara mars 1957 , C.M de Cachrou

³⁵ -Anom, Boite 19H /45 C.M de Cassaigne Rapport Mensuel Janvier 1957

³⁶ -ibid

³⁷ -boualem Bouruiba ; les Syndicalistes algériens...p 290

³⁸ -Anom, Boite 19H /45 C.M de Cassaigne Rapport Mensuel Janvier 1957, Ibi cf Bendaha Adda : « la guerre des Fermes durant la révolution libératrice » in colloque sur la Révolution dans la Cinquième willaya, université de Mascara , le 30- 31 octobre 2012 en Arabe

³⁹ - ibid ,Rapport mensuel de l'Arrondissement Tiaret ,

⁴⁰ - ANOM, arrondissement de Tiaret , Boite N° 926 /82. La rébellion a la C.M de Tiaret

⁴¹ - Anom , Boite 19H /45 , rapport d N° 915 Février 1957 ,Administrateur de Clinchant , mascara

⁴² -Boualem Bouruiba ; les Syndicalistes algériens...p275

⁴³ - Ouvrier Algerien 26 janvier 1957 , d'après boualem Bouruiba; les Syndicalistes algériens...p 278

⁴⁴ -ANOM plusieurs boites d'Archives consultés de la série H; nous donne des informations sur le déroulement de cette Action de Grève appelait par le FLN et L'UGTA

⁴⁵ - ANOM , boite N°19H /45, la grève de Janvier , C.M de Cassaigne 1957 mai 1957;CM de Mascara , Ain Temuochent et l'arrondissement de Tiaret des rapports daté du mois de février a mois de mai

⁴⁶ -Boualem Bouruiba ; les Syndicalistes algériens...p 280

⁴⁷ - ANOM , boite N°19H /45, les conséquences de la grève de Janvier sur l'opinion internationale , dans les'arrondissement de Tiaret et mascara

⁴⁸ - anonyme , « les luttes paysannes :témoignages de jacqueline guerrouj » ,in site électronique WWWsocialogie – net , 05juillet 2013

Cf محمد قنانش : "الحركة النقابية الجزائرية على نهج الثورة التحريرية 1951-1957، من التبعية والولاء إلى الحرية والفداء "

مجلة عصور الجديدة يصدرها مختبر البحث التاريخي ، تاريخ الجزائر ، جامعة وهران الجزائر ، العدد 6 صيف 2012 صص 203-223

⁴⁹ - ANOM , boîte N°19H /45, Rapport Mensuel CM De Mascara Janv 1957 , op cit

⁵⁰ - ibid ,

⁵¹ - Echo d'Oran 27 février 2006 , op cit

⁵² - Malika El Korso : « les robes noires au Front : entre engagement et Art Judiciaire » in actes du colloque international en Hommage à Abdelhamid benzine sous la direction scientifique de malika el Korso , Editions les Amis de Abdelhamid benzine 5-6 mars 2011 pp20-35

⁵³ - ibid

⁵⁴ - Pierre vidal –Naquet, la Torture dans la république 1954-1962, hibr Editions , Alger 2012, les Editions minuit 1972-1998 , Paris p75

⁵⁵ -Ali Haroun : « le collectif des avocats de la fédération de France » in actes du colloque international en Hommage à Abdelhamid benzine sous la direction scientifique de Malika el Korso, Editions les Amis de Abdelhamide benzine 5-6 mars 2011 pp54- 64

⁵⁶ - le quotidien d'Oran le 07-01-2009 Le mouvement syndical algérien : des origines à nos jours par hacène Merani

⁵⁷ -Frantz fanon, les Damnés de la terre Editions Talantikit ; Bejaia , 2013, pp 113-114

⁵⁸ - ANOM , boîte N°19H /45, Rapport Mensuel CM De cassaigne le 28-01-1957

⁵⁹ -ibid , l'Arrondissement de mascara N°44 mai 1957